

GUIET (Lazare), Angers 1872. — Le vendredi 8 février (dernier), un groupe imposant de Camarades de Tours et banlieue conduisait à sa dernière demeure notre ami et doyen, Lazare GUIET, sociétaire depuis 1883, ancien directeur des ateliers de construction mécanique et automobiles Delahaye, de Tours, et Henri LEBRUN père, de Tours, retiré depuis quelques années et décédé à la suite d'une cruelle maladie l'ayant enlevé à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Lors de l'inhumation, qui a eu lieu au cimetière La Salle, notre camarade DELACOUR (Ang. 1873) lui adressa le dernier « adieu » au nom de la grande famille des « Arts et Métiers », en sa qualité d'ami d'enfance, de condisciple de l'École d'Angers, et de président honoraire du Groupe de Touraine.

Devant une nombreuse assistance, il retraça succinctement la vie laborieuse du Gadzarts capable et modeste, travailleur consciencieux et infatigable à la fois, qui aida puissamment, d'abord, à la conception d'un des premiers moteurs automobiles français DELAHAYE (Ang. 1859-1862), à la construction, à la mise au point et aux premières courses dans toute la France, qui firent connaître cette marque, puis termina sa carrière dans les ateliers de l'ancien président du Groupe, le vénéré camarade H. LEBRUN (Ang. 1867-1870) qui l'estimait beaucoup, reconnaissant sa juste valeur.

Notre camarade DELACOUR termina son discours en adressant au nom de la Société tout entière, représentée par les Camarades du Groupe tourangeau, ses compliments de condoléances émues aux membres de la famille du regretté défunt.

Communication transmise à la Société par le camarade DELACOUR (Ang. 1873).

BONNET (Léon), Aix 1880. — Notre camarade BONNET (Léon), Aix 1880, n'est décédé à Paris le 10 février dernier, presque en pleine activité puisqu'il n'est resté que quelques jours absent de son poste.

A vrai dire, il était un peu fatigué, mais personne de son entourage n'avait envisagé une fin si brusque.

BONNET (Léon) était originaire de l'Ardèche. Il entra à l'École dans un bon rang ; fit un séjour dans la marine, où, en qualité de second-maitre, il fut professeur à l'École des mécaniciens.

Ensuite il chercha sa voie quelque temps, puis fut engagé par notre vieux camarade DOAT dans l'entreprise que celui-ci avait développée si prodigieusement.

De suite il fut appelé à une bonne situation ; et dans les nombreuses usines que la Compagnie des conduites d'eau possédait à l'étranger, il fut l'un de ceux qui lui donnèrent un grand essor.

En Belgique, en Espagne, en Roumanie, en Turquie d'Asie, en Amérique même, il collabora à diverses installations.

La guerre le trouva à Liège où il dut rester quelques mois avec l'invasisseur, mais il revint en France au printemps de 1915.

A l'armistice, il retourna à Liège où il resta jusqu'en 1926, époque à laquelle il fut appelé à diriger l'usine de Paris jusqu'à sa mort, car après plus de trente ans de travail il ne voulait pas jouir d'un repos qu'il avait pourtant bien gagné.

C'était un bon Camarade pour tous et un ami pour les deux signataires de cette notice, qui accompagnèrent sa dépouille jusqu'à la gare de Lyon, et qui seuls furent prévenus à temps, car la levée du corps eut lieu presque aussitôt après son décès.

Communication transmise à la Société par les camarades BROUSSON et CAUQUIL (Aix 1880).